Remplacé partout bolchevisme par communisme

André GIDE a-t-il existé ~~ou le protestant.~~

Mesdames, Messieurs,

Si j'ai l'honneur aujourd'hui de parler devant vous c'est ~~dans l'ambitieuse~~ avec l'intention de dresser le portrait d'un homme qui passe pour le plus insaisissable de ce temps. Je voudrais surtout faire ce portrait ~~vraiment dramatique~~ assez ressemblant pour que -si même vous n'aimez pas son modèle - vous vous sentiez obligé, après m'avoir entendu de l'estimer et de le plaindre. André Gide se trouve en effet, depuis son enfance, avoir été tellement livré à un ~~certaine fatalité~~ entraînement malheureux que, sans ~~elle~~ lui, ni sa vie ni son œuvre ~~rien de lui~~ ne s'explique; alors que, par ~~elle~~ lui, toute sa pensée nous devient ~~non seulement toute son oeuvre s'éclaire~~ claire ~~, mais jusqu'à ses plus fallacieuses théories~~ ; oui jusqu'aux motifs de son attitude actuelle, de ce bolchevisme qui semble contredire tout son enseignement antérieur et qui tout au contraire apparait, à cette lumière, une justification très pareille à celles derrière lesquelles il a sans cesse tenté de se dissimuler à lui-même son intolérable détresse.

Mais qu'il me soit permis d'invoquer d'abord le témoignage de ses amis les plus intimes, pour dire que, si je suis peut-être mieux parvenu que d'autres à le situer c'est pour avoir admis dès le début ce que j'ai nommé son drame et qui est un drame caché. Il faut oser le dire pour demeurer

~~Par là je me trouvai~~ à l'abri de cette partialité qui trouble autant ses adversaires ~~et~~ pre ses ~~sectateurs~~ admirateurs ~~et qui les trouble~~

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

trouble, pour cette simple raison que, ne s'adressant jamais à notre logique et ne nous livrant jamais le motif de leur inquiètude, ses oeuvres nous exaspèrent ou nous séduisent on peut dire instantanément. Je voudrais que vous lui prêtiez aussi une sympathie profonde lucide et loyale car son drame pouvant revêtir des aspects opposés quoique également faux, apparait en l'absence de cette triple sympathie soit comme une entreprise de corruption menée avec désinvolture et au nom de laquelle ses ennemis le condamnent ; ou comme la manifestation d'une absence d'unité et d'un détachement dont ses admirateurs aussi absurdement s'enchantent.

Mon portrait de Gide c'est donc à l'aide de traits moins apparents que ses charmes que j'essayerai de le dessiner tout en sachant que ce qui subsistera de lui ce sont peut-être au contraire précisément ces charmes.

C'est dans cet esprit que je composai mon livre.

Le résultat fut de dresser contre moi à la fois ceux qui le dénigrent et qui m'accusèrent d'être encore envoûté et tout autant ses aveugles partisans. Mais leur double hostilité à ma plus grande joie me prouvait du moins ceci : que j'avais réussi à ne sacrifier l'une à l'autre ni la justice, ni la charité. Peut-être, Mesdames, Messieurs ai-je trop souffert aussi d'une certaine disproportion entre la réalité d'une angoisse refoulée et les trompeuses apparences sous lesquelles cette angoisse se manifestait pour que je pusse dénier à priori

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à Gide la bonne foi que ses contradictions contre toute attente revendiquent. Aussi lorsque je tins l'aveu, écrit de sa main - l'aveu formel de son grand amour du Christ, sa figure telle que l'avais senti s'ébaucher en moi, prit corps, et je me sentis autorisé par lui-même à la poursuivre dans le sens où la relecture de ses oeuvres m'avait déjà porté.

Des communistes, Guhenno en particulier, gênés de ce que fut rendu public par mon indiscrétion, un témoignage aussi contraire à leur conformisme, aussi accablant pour leur étroite incompréhension du Christ, Guhénno au nom du communisme me reproche bien entendu d'avoir publié cette phrase d'une lettre privée. Je m'en félicite au contraire car elle est une des plus éclairantes que Gide ait jamais écrites ; elle nous met en possession du facteur capital de son drame.

" Rien m'écrivait-il en Décembre 1930, rien ne peut me gonfler de plus de joie que le Post-Scriptum de votre lettre cette reconnaissance de mon amour pour le Christ, que vous disiez sentir dans mon oeuvre - et qu'il me semble qu'il faut être aveugle (non : aveuglé) pour ne point voir." Les données du problème à résoudre se trouvaient donc être d'une part, un sentiment chrétien indubitable quoique sans cesse contesté; et d'autre part, une sensualité que chacun de ses livres dès le premier nous a toujours montrée incoercible.

Soumis à cette contradiction, éclairé par elle, j'entrevis la possibilité d'une synthèse vivante où entrait enfin tout ce que je n'avais jusqu'alors que soupçonné, d'une détress jamais clairement formulée par Gide, et même, en général,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

désavouée par lui.

Aussi me trouvais-je obligé de partir de la plus difficile hypothèse, celle d'un goût authentique de la pureté si démentie en apparence par son oeuvre et son enseignement que chacun le condamne ou le loue précisément de la soi disant absence d'un tel goût.

C'était une gageure.

Il est vrai que la qualité de son style, les vertus que sa beauté laisse entrevoir me confirmaient à l'avance dans mon hypothèse ; et cette confirmation était d'importance car la forme d'une pensée est un signe aussi au moins fidèle de l'homme que le contenu de cette pensée même. Et cela signifie que le style vraiment c'est l'homme.

Ce qui importait, dès lors, c'était d'être assez impartial pour se soumettre sans prévention à l'admirable et tremblante pureté de la phrase gidienne ; pour se laisser guider par elle ; c'était aussi tout en recherchant à travers ses modifications la trace des métamorphoses intimes de Gide de décéder sa profonde constance dans la constance de son style.

Je disposais d'ailleurs pour m'éclairer, de précieuses indications personnelles, en particulier sur une timidité dont il parle souvent dans ses oeuvres et à laquelle pourtant nul de ses commentateurs ne semble jamais avoir prêté attention.

Au lieu de rejeter au profit des uns certains ren-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

seignements contradictoires, je me mis dans une attitude d'accueil à l'égard de tous. Et c'est ainsi que finit par s'imposer à moi dans l'unité de la vie et de l'oeuvre de celui en qui jusqu'alors on prétendait incarner la plus incohérente des diversités. J'ajoute qu'en dépit de ses compréhensibles griefs contre mon livre Gide me remercia d'avoir mis cette continuité dans un tel relief. Or elle consiste surtout dans sa concomitance d'une exigeante sensualité et d'un sentiment chrétien très obsédent mais insufisamment spiritualisé ; c'est la constance d'une incessante antinomie entre des injonctions sexuelles anormales et les aspirations du coeur. Tel est le drame sous son aspect moral. C'est celui d'un homme écartelé.

Toujours, en lisant Gide, j'avais cru sentir un perpatuel effort pour se justifier. Et cet effort me demeura étrange et même assez louche tant que ses motifs psychologiques m'échappèrent. -- La phrase relative à son amour du Christ, commença pourtant de me faire entrevoir l'origine de cet effort de justification à tout prix dans les douloureuses difficultés d'une foi inapte à sa plénitude. Mais je compris mieux encore ce besoin de se justifier quand je rapprochais de cette phrase celle, d'une autre lettre où Gide avait affirmé qu'il n'éprouvait plus à l'égard du Credo qu'un "ne pas en sentir le besoin" l'essentiel de Gide s'éclaira avec une aveuglante évidence par

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ces deux phrases contradictoires et qui m'étaient d'autant plus précieuses que c'était à cause de moi que Gide les avait écrites - l'une dans une lettre ouverte en réponse à "Moi Juif" l'autre dans une lettre privée trop importante pour que j'eusse pu ne pas la rendre publique.

Leur contradiction se résolvant me révéla qu'aux époques mêmes où il s'était pris pour le plus chrétien des hommes, Gide était déjà si rebelle et fermé à toute réalité mystique que je comprenais enfin qu'il avait été d'un bout à l'autre de savie en même temps que chrétien, immuablement imperméable à la notion du ~~spirituel~~ surnaturel c'est-à-dire qu'il n'avait réussi à être qu'un chrétien virtuel et irréalisé. Cette découverte, d'autant plus inattendue que Gide dans "Si le grain ne meurt, ~~avait~~ prétendait éprouvé toutes les modalités de la foi, cette découverte de l'incompatibilité du christianisme gidien et de la spiritualité chrétienne me fut d'un grand secours. Elle inondait de clarté son oeuvre jusqu'alors inexplicable comme un jardin obscur. Et dès lors sans éprouver la moindre gêne à affirmer, contre la plupart des catholiques, sa parfaite bonne foi, son goût profond pour la pureté, je pus m'expliquer son étrange besoin de recourir toujours au Christ pour se justifier en détournant de leur sens tous les préceptes de l'Evangile. Je m'expliquais aussi pourquoi cette inquiètude, cette enivrante beauté m'avait toujours paru si fragile et si peu substantielle. Si elle était si creuse c'est que l'univers

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

intérieur qu'elle recouvrait avait vraiment quelque chose d'avorté.

Cette vue toute neuve pour moi sur une oeuvre pourtant depuis ma jeunesse pratiquée et chérie, devait se confirmer à mesure que j'avançais dans ma relecture.

Mais surtout je comprenais les raisons qui m'avaient jusqu'alors échappées, de la perpétuelle réticence qui est un des traits les plus charmants, des plus troubles, les plus personnels de Gide, les raisons de son incapacité à se réaliser dont ses anomalies sexuelles m'offraient par ailleurs un aspect complémentaire.

Gide n'avait jamais cessé, et de toute façon, d'aspirer à une plénitude qui, elle, n'avait jamais cessé de se dérober à sa prise : plénitude sensuelle que ses dispositions physiologiques lui avaient rendu impossible, plénitude spirituelle qu'une religion réduite au plus étroit moralisme lui avait également interdite. Tout, charmes, défauts, faiblesses vertus de l'oeuvre gidienne, tout tenait dans cette double explication de son auteur où chaque ligne confirmait. Bien mieux, je réalisais enfin ce qu'avait pu lui opposer d'obstacles le manque de confession dont il avait tant souffert dans sa chair, l'absence eucharistique qui avait forcé son esprit avide de plénitude à se jouer une pérpétuelle comédie pour se persuader que l'esthétisme suffisait. La pureté même de son style n'avait donc été que l'ersatz d'une pureté vainement

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

poursuivie, du besoin de son corps et de son âme déçus.

Et cela me permit d'affirmer que ni l'on n'aimait ni l'on ne haïssait Gide pour ce qui, en lui, eut mérité de l'être. Ce qui marque essentiellement Gide c'est le besoin de plénitude, le goût de la pureté. Or ses admirateurs prétendent l'admirer et ses ennemis le rejettent à cause de son inquiètude qui est absence de plénitude et de ce qu'ils y découvrent d'impur et de pervers. Gide est vraiment un homme qui ne pouvant se passer de la vertu, de la noblesse, du besoin de s'estimer, fut contraint par sa sensualité à prendre pour vertu le contraire de ce que lui avait inculqué un moralisme détesté. Et le coupable en l'occurence me semble avoir été moins Gide que cette parodie sinistre d'une religion à qui le surnaturel a été retiré, une religion capable de lui apporter le secours d'une délivrance longtemps et profondément désirée. Une grande probité d'esprit - malgré lui peu à peu déviée en une trouble, casuistique - le besoin d'une inaccessible plénitude transformé en amour des anomalies humaines - le goût d'une pureté de plus en plus réduite à la littérature, ne vous semble-t-il pas qu'en ce triple aspect, si opposé qu'il soit à ce qu'on en présente d'habitude, la figure de Gide commence d'apparaître et son oeuvre de se définir dans l'analogie de leur drame et leur parallèle unité.

Aussi, lorsque, tout en la rejetant en note, afin d'en atténuer la sévèrité, je faisais cette remarque : que tout chez Gide, était ersatz, je me bornais à résumer les multiples observations qui, malgré leurs divergences, conco-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

daient toutes en ce point.

Ce n'était pas ma foi non ! c'était la plus impartaile analyse qui me forçait à définir ainsi son oeuvre et à noter qu'elle avait joué à cache cache avec la vérité chrétienne intégrale ; qu'elle avait été, somme toute, le substitut où pour se délivrer de l'obsession qu'il avait de cette vérité Gide s'était trouvé réduit. On peut donc dire à la lettre que l'oeuvre de Gide est l'ersatz du catholicisme sur le plan de l'esthétique ; car le triple besoin en lequel j'ai résumé ses traits les plus permanents, exprime à la fois son goût de la confession, de l'absolution, de la pureté, de l'amour, de la sainteté et de l'extase - état où à des degrés divers se réalise précisément la perfection du chrétien.

Une telle définition m'expliquait aussi les raisons de la mystérieuse hécatombe, autour de lui, de ses amis les plus chers, je veux dire la conversion de ceux qui l'ont le mieux aimé : un Jammes, un Copeau, un Ghéon, un Du Bos et tant d'autres. Il y a en effet en Gide, en même temps qu'une morbide incapacité à se mettre sur le plan de la spiritualité vraie, un incroyable pouvoir d'exciter chez certains par ses inquiètes aspirations spirituelles, cette soif de probité, de plénitude de vérité, de justice et de pureté qui mène normalement à l'amour de Dieu. J'entends : qui mène à un tel amour ceux qui ont moins de tentations que lui dans l'ordre de l'esthétique, de la morale et de la physiologie - ceux en somme qu'un moralisme

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

initial n'a point déviés et qui ne sont pas comme lui pri. niers d'un système de justifications immédiates.

A Gide même le protestantisme n'offrait donc vraimen. aucun moyen de sortir de lui. Or si dans cette hérésie l'homme est seul en face de la grâce arbitraire, il lui faut une grande foi pour ne pas tomber dans le désespoir, la seule issue qui reste au protestant qui n'a pas cette force et qui a pourtant un irrésistible besoin de s'estimer, un goût profond de la joie, s'il a par ailleurs le dégoût de l'hypocrisie moraliste cependant que sa nature le livre au péché. le moins admis, le plus insatiable ~~et~~ la seule issue qui s'offre à lui c'est qu'il fasse de ses besoins, son Dieu. C'est exactement en ce point que Gide s'est efforcé de s'enliser quels que fussent les noms successifs qu'il donnât à ses enlisements pour échouer finalement à une doctrine qui n'est que l'inhumaine déification du charnel et du social. L'individualisme protestant l'orientait ainsi tout naturellement vers la négation de la personne humaine en tant qu'âme immortelle en faveur de la divinisation d'une société où les individus ne sont plus que de parfaits outils.

Dons esthétiques exceptionnels, aspirations morales tout imprégnées d'orgueil anomalies physiologiques irrésistibles, voilà, en regard du triple besoin spirituel que nous tentions tout à l 'heure de définir, la triple tentation à laquelle Gide dût de ne pouvoir accéder à la spiritualité et de ne pouvoir même la soupçonner en dépit de son christianisme

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

~~profond~~. latent.

Le drame de Gide, sur le plan métaphysique et religieux, se définit par l'opposition de ces forces antagonistes C'est elles qui nous expliquent que Gide a vraiment vécu en écartelé, c'est-à-dire comme un homme qui aspirant au plus haut de lui-même se trouva sans cesse rejeté au plus bas.

Mais qui, sachant quel dévorant incendie le brûlait, ~~qui~~ oserait encore lui faire grief de n'avoir pas atteint à cette sainteté dont nous sentons en lui tant de germes. Je n'ose pour ma part, plus même lui reprocher ses fuites incessantes, ce jeu des mots par lequel il réussit à se piper, ni cette illusion sur soi par laquelle il consentait à s'aveugler de plus en plus.

N'en doutons point : tous ses entiments faux, toute son amertume, et jusqu'à son hostilité à l'égard de l'Eglise, le perpétuel sophisme où ses séductions nous entraînent rien n'a jamais eu d'autre raison que de lui apporter un peu de paix dans la conscience d'une défaite où son hérédité, son éducation, son insatiable nature eurent au moins autant de part que son orgueil d'esprit lequel d'ailleurs n'était encore que le produit de cette nature, de cette éducation et de cette hérédité.

A la perfection de son oeuvre il faut mesurer quelle dev it être sa souffrance de sentir une telle perfection si absente de sa vie. Et peut-être commencez-vous d'admettre que Gide, ne s'étant jamais résolu à la médiocrité n'a

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

jamais non plus considéré sans gravité son destin. On peut même dire que c'est cette gravité qui lui fut l'occasion tout à la fois de sa grande faiblesse et de sa gloire la plus pure car elle consiste tout ensemble en honnêteté, en scrupule et en orgueil.

Son monstrueux orgueil, qui se dissimule si bien sous le masque d'une authentique modestie , que Gide même ne s'en aperçoit plus et qu'il le prend en toute sincérité pour l'expression d'un plus humble abandon à sa nature, à la nature, cet orgueil là, encore un coup, dans quelle mesure en est-il responsable, dans quelle mesure le doit-il à toute une tradition d'esprits livrés à leur propre jugement par l'hérésie. ce n'est pas moi qui en déciderai car c'est vraiment ici qu'il importe d'obéir au Christ et de ne pas juger.

Mesdames, Messieurs, Gide - et c'est évidemment pour cela qu'à mon insu malgré mon présent éloignement de lui je l'ai choisi comme sujet de mon étude, Gide réalise ce prodige : de poser devant nous, en l'absence de toute spiritualité vraie, dans une parfaiteméconnaissance du sens métaphysique et religieux, les plus hauts problèmes de notre destinée Et c'est là aussi, je pense, la raison de sa très grande importance, de sa valeur représentative et vraiment symbolique : à travers lui ce monde sans Dieu nous livre la nécessité de recourir à Dieu comme à la seule solution hors de laquelle on tombe malgré soi dans l'illusion et dans l'hypocrisie. Et Gide établit ainsi exactement l'inverse de ce qu'il s'ef-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

forçait de prouver.

Prétendant qu'une explication mystique des choses n'était pas honnête il témoigne par son exemple qu'une explication non mystique des choses aboutit à la mutilation de celui qui s'en rend coupable et s'aveugle lui-même pour avoir voulu s'en tenir exclusivement aux données de sessens.

Je le répète : Gide est un chrétien refoulé qui, sans cesser d'être chrétien, a manqué sa plénitude. Aussi lorsqu'il affirme, à plusieurs reprises, que son rôle est d'inquiéter, devons-nous admettre que c'est là en effet ce qui résume son drame dans l'ordre de l'art - mais nous devons ajouter que, s'il inquiète, ce n'est pas parce qu'il a désiré cultiver l'inquiètude, c'est parce qu'il s'y est trouvé enfermé malgré lui.

Son inquiètude est aujourd'hui dissipée. Mais ce n'est pas là non plus l'effet d'une victoire sur soi ; plutôt de son consentement à une défaite arbitrairement transfigurée : Il se satisfait à présent de sa nature mutilée pour pouvoir enfin s'estimer tel qu'il est et ne plus vivre en écartelé

Autant dire qu'il n'a vraiment apporté aucune solution à ses propres problèmes - ne les ayant résolus que par la substitution du contentement de soi à une aspiration qu'il ne suffit ni de nier, ni de refouler, ni de sublimer pour la priver de sa réalité métaphysique. Sa seule réussite, d'ailleurs parfaite, c'est d'avoir réussi un art à créer un ersatz

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

du catholicisme, mais qui n'a pas permis à Gide de passer de l'inquiètude à la sérénité; plutôt de l'ignorance - il est vrai inquiète et inquiètante - je veux dire du pressentiment obscur d'une réalité parfaite vers laquelle il tendait de tout son être - à la complaisance pour une réalité imparfaite - qui, désormais lui suffit.

Bouchant toute issue par où l'inaccessible soleil lui jetait sa lumière, le voici donc qui s'exalte d'une nuit qui n'ouvre plus que sur le monde de la chair.

Au lieu de s'élever héroïquement jusqu'au Christ, et, par le Christ, au plus haut de lui-même, Gide - qui persiste à se croire toutefois ainsi le mieux accordé aux enseignements du Christ Gide a réduit le Christ à la taille de sa nature réduite et divinée dans sa réduction. Mais, et cela il ne faut pas se lasser de le dire à sa décharge, ce n'est pas par l'effet d'une volonté sacrilège qu'il a amoindri ainsi ces enseignements divins, c'est par l'effet d'une soumission après tout bien pitoyable à de malheureuses nécessités physiologiques et à une hérédité très lourde. Accomplissant ainsi la loi la plus étouffante de cette étouffante hérédité au moment précis où il croit s'en être le plus parfaitement affranchi. C'est là qu'il faut déchiffrer son involontaire hypocrisie et son essentielle illusion dans un tel abandon à sa chair exigeante et à la raison livrée à sa propre inertie.

L'importance de Gide c'est de nous montrer l'homme

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

est entraîné quand il se livre au seul critérium de sa sensibilité.

Après avoir tenté de reconnaître quelles forces antagonistes élirent la chair et l'esprit de Gide pour une lutte très semblable à celle où nous voyons aujourd'hui les forces spirituelles et toutes les autres s'affronter dans le monde, peut-être serait-il intéressant de revenir sur les raisons qui firent les forces spirituelles de Gide si lamentablement défaillantes.

Il est difficile de parler du protestantisme qui comprend presqu'autant de sectes que d'individus. Et précisément parce que chaque individu s'en remettant à son inspiration propre prétend n'écouter que les suggestions particulières que lui accorderait le Saint-Esprit. Ce serait une erreur, et l'hérésie ne se prive pas de la commettre, de prétendre que parmi les chrétiens les seuls protestants croient à l'action et à l'activité constantes du Saint-Esprit. La différence entre eux et les catholiques c'est, tout au contraire, que les protestants n'ont foi qu'en l'inspiration individuelle ; tandis que, outre cette inspiration, nous croyons aussi à celle qu'apporte le SaintEsprit à la communauté ~~des fidèles~~ et, en particulier, à ce qu'expriment de Lui les opinions généralement admises, les traditions du peuple chrétien, l'enseignement des docteurs et finalement la parole de celui en qui, au point de tangence de la hierarchie descendante et de la hierarchie montante se résument toutes les inspirations individuelles et collectives : le Souverain Pontife assisté

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de son Eglise.

Cette notion d'une révélation à la fois individuelle et collective, où rien ne se perd mais où tout se complète et se continue comme en un organisme vaste, vivant et toujours ouvert au souffle divin, échappe in toto à la mentalité protestante. Celle-ci, à son point de plus haute spiritualité, ne réussit à concevoir qu'une Eglise invisible, et, au plus bas, une Eglise réduite à une poussière d'individus. Tel est l'aboutissement - à moins que ce n'en soit la cause - du refus opposé par le protestant à toute autorité spirituelle. Et cela signifie d'abord un étroit enchaînement au seul ordre psychologique, une étrange exclusion du métaphysique. Mais il n'est pas sans intérêt de noter que c'est là précisément l'infirmité majeure de Gide, celle qui devait peu à peu, en dépit de ses sentiments indubitablement chrétiens, en dépit, en particulier, d'un authentique amour du dénûment lequel ne s'explique que par ses racines chrétiennes, c'est l'infirmité qui devait, en désespoir de cause le mener à de successives idolâtries : moralisme, sensualisme, esthétisme, pour aboutir enfin au communisme. Si l'on convient de définir l'idolâtrie : l'erreur qui consiste à prendre un moyen pour fin ou si l'on veut un relatif pour l'Absolu.- Or cette définition vise, au premier chef, l'individualisme protestant libéral et gidien.
Si l'on peut affirmer qu'elle devait le mener au communisme c'est qu'ainsi seulement pouvait s'accomplir pour lui une

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

extension du psychologique individuel où il finissait par étouffer, l'évasion de ce psychologique dans un certain ordre religieux qui ne fut entaché d'aucune spiritualité à lui, Gide, inconcevable. Une Société d'où le surnaturel fut banni et qui tout de même lui offrit l'illusion d'une Eglise, voilà ce qui, dans l'énorme Narcisse des Soviets pouvait séduire et séduisit le chrétien virtuel et refoulé qu'il n'a jamais cessé d'être. Dans cette caricature de l'Eglise, il lui devenait enfin possible en effet de penser qu'il s'était délivré de lui-même puisque l'homme, en qui lui-même s'efforcerait à croire qu'il se perdait, devenait Dieu. Mais ce que je tiens à souligner, c'est le rôle que joua, dans son incarcération de plus en plus totale une sensibilité à laquelle il se s'était abusivement confié que dans l'espoir d'accéder par elle à une indépendance, à une disponibilité, à une sincèrité plus pures, - comme si tout facteur logique et rationel, comme si le moindre grain de doctrine, comme si la plus légère constance à une vérité fixe fût une trahison de l'humain. Et ici ~~peu~~ nous retrouvons l'irrésistible emprise sur lui de l'hérésie protestante.

La notion de sincérité a toujours eu une grande part dans l'idéologie un peu élémentaire de Gide.

Il serait instructif d'en suivre l'évolution depuis ses premiers livres, où la sincérité consiste à prendre conscience des aspects opposés de son drame, jusqu'aux Faux-Monnayeurs où il avoue ne plus savoir ce que peut bien exprimer

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ce mot, en passant par les périodes intermédiaires où la sincérité consiste en un abandon de mieux en mieux légitimé à une sensibilité qui se fortifie de toutes les concessions exigées par les désirs de plus en plus inéluctables et brusques de sa chair.

Sensualité et sensibilité ont ainsi de plus en plus tendu à se réunir dans le culte du désir instantané. Et ce culte n'est qu'une forme du besoin, tout puritain, de prendre pour seul juge et pour critère unique une sincèrité superstitieusement réduite à sa propre émotion.

Sensualité. Sensibilité. Sincérité tel est le triple aspect, chez Gide, du protestantisme ; c'est le triple masque pris, chez un être d'une anormale sensualité, par un individualisme qui ne supporte en face de lui - quand il est religieux - que l'enseignement immédiat du Saint-Esprit et que, les émotions reçues de Lui par chacun en particulier.

Le rôle prépondérant joué, aux yeux des catholiques véritables, par l'obéissance, c'est-à-dire l'effort de renoncement à sa volonté propre, ce rôle est confié chez le protestant , à la "sincérité" laquelle risque, en dernière analyse, de devenir une complaisance aux suggestions intimes, une perpétuelle tentative de se justifier, une illusion inutile sur les motifs auxquels on s'efforce de croire que l'on obéit. Et ce fallacieux effort est d'autant plus impérieux et trompeur que l'individu éprouve un plus vif besoin de s'estimer et qu'il

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

trouve dans ses propres désirs plus d'obstacles à y céder. Alors il n'a plus le choix qu'entre le désespoir et l'hypocrite illusion; - qu'entre le suicide et l'effort pour déguiser ses plus bas mobiles en motifs plus nobles, plus généreux, plus désintéressés. C'est là exactement ce qui s'est passé pour Gide. Et sa sensualité si vive et si tyranique, en l'absence de toute autorité spirituelle et de tout contrôle de la raison, est devenu peu à peu, en lui, le seul critérium de la sincérité.

La sincérité, pour Gide, à travers des déformations successives, cela a toujours signifié une aveugle obéissance au désir - et la recherche des justifications d'une telle obéissance.

Il n'est donc pas très surprenant qu'il ait en toute bonne foi fini par se persuader au moment même où il s'y trouvait le plus opposé, qu'il était le seul interprète authentique des enseignements du Christ. Un Evangile privé de son achèvement oecuménique devait nécessairement, chez un homme aussi scrupuleux, je veux dire aussi attaché que Gide à justifier tous ses actes pour pouvoir s'estimer dans leurs moindres détails, aboutir à la déification du désir immédiat baptisé par lui = amour du dénuement - et à la certitude que la sincérité ne pouvait trouver à se loger ailleurs qu'en lui.
D'où sa haine de l'Eglise, qui substitue à l'anarchie de l'individu un certain nombre de dogmes entre lesquels cet individu

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

est libre mais non plus toutefois de se livrer à ses illusions.

D'où sa haine du prêtre, représentant de l'autorité spirituelle. Gide, comme tout protestant, est incapable de dissocier le caractère sacerdotal de l'individu faillible. D'où sa conviction aussi - dans ce sens très sincère - que la vérité telle qu'il l'entend et qui est exclusivement la vérité des désirs contradictoires de chacun, n'a rien de commun avec la vérité au sens catholique. Celle-ci en effet ne se trouve qu'à force de sacrifice de soi, de renoncement et d'amour à quoi Gide est particulièrement inapte.

D'où enfin, son ensevelissement de plus en plus irrémédiable, dans un orgueil poussé jusqu'à de si ,extrêmes limites qu'il n'y apparaît plus que sous les espèces d'un renoncement en apparence le plus humble à toute récompense future. Car il faut bien le noter : dans ce choix, tout arbitraire, de ne pas croire à une récompense promise par Dieu même, ce n'est pas comme il semble l'abnégation qui s'exprime, c'est le refus essentiellement orgueilleux de croire à rien d'autre qu'aux données de ses sens et et de son indépendante fantaisie.

Le renoncement à sa volonté propre s'est transformée chez Gide en un renoncement qui n'est plus au profit de Dieu mais de ses propres désirs. Tout continue à se passer et de plus en plus sur le seul plan du visible, du tangible, du psychologique. La notion même de l'ésprit lui est devenue insaisissable. Et pour se persuader qu'il demeure en contact avec le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Christ, il n'a plus d'autre ressource que celle de jouer sur les mots de l'Evangile.

Le transfert des préceptes du Christ du plan spirituel au plan psychologique, a amené Gide à trasférer également la notion du divin : de l'èsprit, qui lui échappe, à ce corps aux injonctions duquel il n'a nul moyen d'échapper. A force de cultiver ses désirs il a fini par tuer en lui, comme le montrent les Faux-Monnayeurs, toute personnalité spirituelle ; par n'êtreplus qu'un composé instable et à peine existant, qu'un individu impatient de s'évanouir au moins en théorie dans une société qui n'eût d'autre dieu que soi. Et ainsi se réalise la parodique parole de son Prométhée : Je n'aime pas l'homme, j'aime ce qui le dévore.

Ce qui a dévoré Gide, c'est son narcissisme incurable. Et tel est l'aspect sous lequel ses déviations spirituelles et sexuelles se sont le plus dramatiquement rejoints. Sincèrement persuadé que, jusqu'aux révélations gidiennes l'Evangile se traouvait oblitéré par toutes sortes d'interprétations illusoires, il est persuadé d'être le révélateur de la vérité chrétienne la plus authentique.

Il serait déloyal de croire, encore un coup,qu'il y eut là la moindre intention de blasphème. Tout au contraire Et c'est l'Eglise, aux yeux de Gide, qui est un permanent sacrilège ; car ce que le Christ est venu nous révéler ce n'est

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pas cette mystique, dont Gide nie l'existence avec une bonne foi et une véhémence proportionnées à l'ignorance qu'il en a, c'est une vie exclusivement terrestre d'où sont absentes toutes les pseudo exigences d'une spiritualité également insoupçonnée de lui.

De là ses grandes théories sur la vie éternelle qui ne serait pas eulement, comme l'Eglise l'affirme, une vie qui commence ici-bas, mais une vie qui se déroule exclusivement ici-bas.

Si j'insiste tant sur cette profonde confusion, ce n'est pas seulement pour éclairer, à la lumière d'un homme si important le fond de l'hérésie protestante, c'est aussi parce que je suis certain que rien ni dans son art, ni dans sa vie ne peut être expliqué si l'on n'éclaire d'abord ce point ; et que, tout au contraire, son unité profonde, l'exiguité de son enseignement, l'enchaînement dont il n'a jamais réussi à se délivrer, tout Gide a là sa source unique et sa racine première.

C'est par là qu'on peut expliquer aussi son passage des théories les plus étroitement individualistes , sensualistes, esthéticiste, à ses théories d'à présent qui sont en apparence leur inconciliable négation.

N'ayant jamais tenu compte que des besoins charnels et temporels de l'individu, pente bien plus facile à suivre

(par moi)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pas cette mystique, dont Gide nie l'existence avec une bonne
foi et une véhémence proportionnées à l'ignorance qu'il en a,
c'est une vie exclusivement terrestre d'où sont absentes toutes
les pseudo exigences d'une spiritualité également inconçonnée
de lui.

De là ses grandes théories sur la vie éternelle qui
ne serait pas seulement, comme l'Eglise l'affirme, une vie qui
commence ici-bas, mais une vie qui se déroule exclusivement
ici-bas.

Si j'insiste tant sur cette profonde confusion, ce
n'est pas seulement pour éclairer, à la lumière d'un homme si
important le fond de l'hérésie protestante, c'est aussi parce
que je suis certain que rien ni dans son art, ni dans sa vie
ne peut être expliqué si l'on n'éclaire d'abord ce point ;
et que, tout au contraire, son unité profonde, l'exiguité
de son enseignement, l'enchaînement dont il n'a jamais réussi
à se délivrer, tout Gide a là sa source unique et sa racine
première.

C'est par là qu'on peut expliquer aussi son passage
des théories les plus étroitement individualistes, semana-
listes, esthéticiste, à ses théories d'à présent qui sont en
apparence leur inconciliable négation.

N'ayant jamais tenu compte que des besoins charnels
et temporels de l'individu, perte bien plus facile à suivre

que celle qu'il lui eût fallu remonter pour découvrir l'Eglise une grande facilité l'inclinait vers cette déification des seuls besoins terrestres de l'humanité à laquelle le communisme se réduit.

Mais il importe pourtant de souligner ce fait : que les plus profondes aspirations de Gide, malgré tout, étaient chrétiennes; et qu' s'il ne pût les réaliser, c'est qu'il fut vriament la victime d'une hérédité intransgressible.

Cette hérédité, nous l'avons vu, il achève de la fermer sur lui au moment même où il se persuade qu'il s'en est délivré.

Gide est le symbole de ce temps ; en ce sens que, par lui et à travers lui, nous voyons l'individualisme de la Réforme aboutir à sa conclusion normale qui est la soumission de l'esprit aux exigences d'une société matérialiste, et, par suite, à la négation de l'âme et de la personne humaine obstacles à l'individu.

Etrange renversement des choses et qui mieux que tout raisonnement force à poser la divinité de l'Eglise, puisque tout, hors d'elle, même parti de Dieu aboutit à la chair, au temporel exclusif et à la négation du principes chrétiens quand même on porte le désir de ces principes dans le coeur.

Grâce à Gide nous réalisons la puissance stérélisante de l'hérésie, et, par contre, la force vive fournie par l'Eglise

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

que celle qu'il lui eût fallu rencontrer pour découvrir l'Eglise une grande fécondité l'inclinait vers cette édification des seuls besoins terrestres de l'humanité à laquelle la communauté se réduit.

Mais il importe pourtant de souligner ce fait : que les plus profondes aspirations de Gide, malgré tout, étaient chrétiennes; et qu'il ne pût les réaliser, c'est qu'il fut vraiment la victime d'une hérédité intransigeable.

Cette hérédité, nous l'avons vu, il acheve de la fermer sur lui au moment même où il se persuade qu'il s'en est délivré.

Gide est le symbole de ce temps ; en ce sens que, par lui et à travers lui, nous voyons l'individualisme de la Réforme aboutir à sa conclusion normale qui est la soumission de l'esprit aux exigences d'une société matérialiste, et, par suite, à la négation de l'âme et de la personne humaine obstacles à l'individu.

Etrange renversement des choses et qui mieux que tout raisonnement force à poser la divinité de l'Eglise, puisque tout, hors d'elle, même par lui de bien aboutit à la chair, au temporel exclusif et à la négation du principes chrétiens quand même on porte le désir de ces principes dans le coeur.

Grâce à Gide nous réalisons la puissance stérilisante de l'hérésie, et, par contre, la force vive fournie par l'Eglise

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

aux âmes de bonne volonté.

Par cet exemple, à mon sens d'un tragique déchirant, nous avons le témoignage indubitable de l'erreur que c'est, pour l'homme, de croire qu'il peut s'en remettre à ses seules inspirations intimes - qu'il peut sans l'intermédiaire de l'Eglise rester en contact avec le Christ.

Livré à soi, le protestant arrive toujours à se justifier, quand même ses désirs le feraient échouer à l'extrême opposé de l'esprit du Christ, à l'extrême opposé de l'esprit dans lequel il avait entrepris lui-même de se rapprocher du Christ. Et je crois qu'on n'insistera jamais assez sur le sens de l'expérience gidienne, sur la lumière qu'elle jette autour de l'inévitable dégradation, de la mortelle corruption qui s'attaque à l'âme la plus scrupuleuse dès qu'elle a rompu ses attaches avec la tradition du Corps mystique du Christ.

Quelques rares privilégiés, quelques saints seulement peuvent être chrétiens dans le protestantisme. Et ce serait une grande présomption de croire que l'on peut être de ceux-là.

Pour l'ensemble des hommes il n'est possible d'être chrétien qu'au sein d'une Eglise où rites, dogmes et traditionsopposent une rectification constante aux constants entraînements des appétits et des désirs de chacun.

Là seulement la notion de sincèrité reprend un sens qui n'est plus celui d'un abandon aux seules inspirations

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

aux âmes de bonne volonté.

Par cet exemple, à mon sens d'un tragique déchirant, nous avons le témoignage indubitable de l'erreur que c'est, pour l'homme, de croire qu'il peut s'en remettre à ses seules inspirations intimes - qu'il peut sans l'intermédiaire de l'Eglise rester en contact avec le Christ.

Livré à soi, le protestant arrive toujours à se justifier, quand même ses désirs le feraient échouer à l'extrême opposé de l'esprit du Christ, à l'extrême opposé de l'esprit dans lequel il avait entrepris lui-même de se rapprocher du Christ. Et je crois qu'on n'insistera jamais assez sur le sens de l'expérience gidienne, sur la lumière qu'elle jette autour de l'inévitable dégradation, de la mortelle corruption qui s'attache à l'âme la plus scrupuleuse dès qu'elle a rompu ses attaches avec la tradition du Corps mystique du Christ.

Quelques rares privilégiés, quelques saints seulement peuvent être chrétiens dans le protestantisme. Et ce serait une grande présomption de croire que l'on peut être de ceux-là.

Pour l'ensemble des hommes il n'est pas possible d'être chrétien qu'au sein d'une Eglise où rites, dogmes et traditions opposent une rectification constante aux contenus entraînements des appétits et des désirs de chacun.

Là seulement la motion de sincérité reprend un sens qui n'est plus celui d'un abandon aux seules inspirations

intimes, mais à ces inspirations complètées et rectifiées par un enseignement millénaire et par les inspirations d'une autorité spirituelle.

Ou la sincèrité traduit le narcissisme - ou elle exprime l'effort d'un être pour se surmonter et sortir de lui-même. La sincèrité en soi, cela n'existe pas plus que cette fameuse disponibilité dont Gide a tant parlé. Et c'est que Gide, par une constante idolâtrie, n'a cessé en l'absence d'un absolu dont il avait besoin, de prendre pour absolu les relatifs divers qui se succédaient en lui. Gide profond chrétien s'est trouvé réduit à de successives idolâtries parce que précisément il ne disposait d'aucun moyen pour sortir de lui, d'aucune issue pour être libre. Et c'est qu'il n'y a aucune issue pour qui est attaché à ses inspirations intimes.L'extrême autonomie spirituelle est impossible. Elle ne peut aboutir qu'à l'extrême esclavage au plus charnel de soi. Elle n'en diffère pas. Et l'on voit que s'il est vrai, comme Gide se plait à le rappeler à maintes reprises : que celui qui veut sauverson âme doit la perdre, ce n'est pas tout à fait dans le sens où il l'entend. Car ce qu'il s'agit de perdre, c'est cette autonomie à laquelle une irrésistible superstition l'attache.

Je ne comprends pas que l'on s'étonne des professions de foi communistes de Gide. Si Gide, jusqu'à ce qu'il choisit

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

intimes, mais à ces impressions complétées et rectifiées par un enseignement millénaire et par les inspirations d'une autorité spirituelle.

On la sincérité trouvait le merciement - on elle exprime l'effort d'un être pour se surmonter et sortir de lui-même. La sincérité en soi, cela n'existe pas plus que cette fameuse disponibilité dont Gide a tant parlé. Et c'est que Gide, par une constante idolâtrie, n'a cessé en l'absence d'un absolu dont il avait besoin, de prendre pour absolu les relations divers qui se succédaient en lui. Gide profond christianisé s'est trouvé réduit à de successives idolâtries parce que préalablement il ne disposait d'aucun moyen pour sortir de lui, d'aucune issue pour être libre. Et c'est qu'il n'y a aucune issue pour qui est attaché à ses inspirations intimes. L'extrême autonomie spirituelle est impossible. Elle ne peut aboutir qu'à l'extrême esclavage au plus clairvoyant de soi. Elle n'en diffère pas. Et l'on voit que s'il est vrai, comme Gide se plaît à le répéter à maintes reprises : que celui qui veut sauver son âme doit la perdre, ce n'est pas tout à fait dans le sens où il l'entend. Car ce qu'il s'agit de perdre, c'est cette autonomie à laquelle une irrésistible superstition l'attache.

Je ne comprends pas que l'on s'étonne des professions de foi communistes de Gide. Si Gide, jusqu'à ce qu'il choisit

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

le communisme se vantait de ne jamais choisir, c'est qu'il allait toujours dans le sens de ses désirs du moment. Or, entre l'humilité de ceux qui se soumettent à la Révélation, qui acceptent ce que leurs sens sont inaptes à vérifier - et l'orgueil de ceux qui prennent pour critère unique leurs besoins immédiats charnels ou intellectuels, à tous ceux que Rome n'appelle pas Moscou a droit. Et, singulièrement, entre Rome et Moscou un protestant aussi fermé que Gide au surnaturel, aussi narcissique n'a guère le loisir d'hésiter. Et ce n'est encore par l'effet d'aucun choix mais par un entraînement inévitable qu'il lui faut adhérer au parti du visible - si fortes que puissent être par ailleurs ses raisons de s'y sentir fort déplacé. Gide est donc essentiellement celui qui, en dépit d'un fond chrétien où tient le meilleur de son art, n'a cessé de confondre la notion de sincèrité avec ce que lui suggéraient ses sens ; à mesure que sa sensibilité s'atténuait, avec les suggestions de sa raison réduite au domaine de la fantaisie la plus immédiate.

Jusque dans le communisme il continue de personnifier l'esclavage aux exclusifs commandements de soi. Et pour accomplir jusqu'au bout la spiritualité qui délivre, pour mieux incarner cette cécité de l'homme moderne j'admire, quelque douleur que j'en puisse éprouver qu'il ait renié au point où il le fait le meilleur, le plus humain et le plus chrétien

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

le communisme se vantait de ne jamais choisir, c'est qu'il allait toujours dans le sens de ses désirs du moment. Or, entre l'humilité de ceux qui se soumettent à la Révélation, qui acceptent ce que leurs sens sont inaptes à vérifier - et l'orgueil de ceux qui prennent pour critère unique leurs besoins immédiats charnels ou intellectuels, à tous ceux que Rome n'appelle pas Moscou a droit. Et, singulièrement, entre Rome et Moscou un protestant aussi fermé que Gide au surnaturel, aussi marxiste que n'a guère le loisir d'hésiter. Et ce n'est encore par l'effet d'aucun choix mais par un entraînement inévitable qu'il lui faut adhérer au parti du viable - si fortes que puissent être par ailleurs ses raisons de s'y sentir fort déplacé. Gide est donc essentiellement celui qui, en dépit d'un fond chrétien où tient le meilleur de son art, n'a cessé de confondre la notion de sincérité avec ce que lui suggéraient ses sens ; à mesure que sa sensibilité s'atténuait, avec les suggestions de sa raison réduite au domaine de la fantaisie la plus immédiate.

Jusque dans le communisme il continue de personnifier l'esclavage aux exclusifs commandements de soi. Et pour accomplir jusqu'au bout la spiritualité qui délivre, pour mieux incarner cette société de l'homme moderne j'admire, quelque douleur que j'en puisse éprouver qu'il ait renié au point où il le fait le meilleur, le plus humain et le plus chrétien

de lui-même. J 'admire que sous de faux prétextes, son hérédité ait pu le mener jusqu'à cette extrémité là. Car s'il s'était arrêté en chemin, il faut bien convenir que le symbolisme de son drame n'aurait pas atteint toute son expression.

A présent au contraire on peut se demander si Gide a vraiment existé en chair et en os - ou s'il ne serait pas plutôt le produit de notre esprit toujours en quête d'incarner ses mythes dans la perfection d'un personnage imaginaire ; en d'autres termes si cet homme si symbolique ne serait pas un mythe au même titre qu'Oedipe ou que Narcisse. Le mythe d'une liberté désemparée qui, faute de mesure spirituelle, se serait métamorphosée sous nos yeux mêmes en une servitude de plus en plus étouffante. Oui, vr iment, il est plutôt un théâtre qu'un homme. Et le simple "oui" qu'il lui suffirait de dire pour accéder à la vie et devenir une âme, ce oui là lui est de plus en plus interdit. Et c'est qu'en nul plus qu'en lui ne se réalise jusqu'à travers ses vaines révoltes le type même de celui qu'a broyé sa nature, son éducation et son hérédité. Et c'est pourquoi je n'exagérais pas en affirmant que lorqu'il nous racontait le drame de la sequestrée de Poitiers enfermée par les siens vingt cinq ans dans un taudis infect qu'il nous contait le sien.

Gide est un personnage légendaire grâce à qui la fatalité antique s'est remise à parler, mais par la bouche cette fois, du chrétien sans église.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de lui-même. J'admire que sous de faux prétextes, son hérédité ait pu le mener jusqu'à cette extrémité là. Car s'il s'était arrêté en chemin, il faut bien convenir que le symbolisme de son drame n'aurait pas atteint toute son expression.

A présent au contraire on peut se demander si Gide a vraiment existé en chair et en os - ou s'il ne serait pas plutôt le produit de notre esprit toujours en quête d'incarner ses [illegible] dans la perfection d'un personnage imaginaire ; en d'autres termes si cet homme si symbolique ne serait pas un mythe au même titre qu'Oedipe ou que Narcisse. Le mythe d'une liberté désemparée qui, faute de mesure spirituelle, se serait métamorphosée sous nos yeux mêmes en une servitude de plus en plus étouffante. Oui, vr iment, il est plutôt un théâtre qu'un homme. Et le simple "oui" qu'il lui suffirait de dire pour accéder à la vie et devenir une âme, ce oui là lui est de plus en plus interdit. Et c'est qu'en nul plus qu'en lui ne se réalise jusqu'à travers ses vaines révoltes le type même de celui qu'a broyé sa nature, son éducation et son hérédité. Et c'est pourquoi je n'exagérais pas en affirmant que lorqu'il nous racontait le drame de la sequestrée de Poitiers enfermée par les siens vingt cinq ans dans un taudis infect qu'il nous contait le sien.

Gide est un personnage légendaire grâce à qui la fatalité antique s'est remise à parler, mais ~~cette fois~~ par la bouche cette fois, du chrétien sans église.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ici s'insère et se pose tout le problème de l'humanisme Nous avons vu que ce qui fait la continuité du drame gidien, c'est cet humanisme déspiritualisé qui, né des besoins de la chair et traduit dans un art qui a pris son frémissement pour fin, aboutit à la déification de l'homme dans une chair non glorieuse, comme celle promise au chrétien, mais mutilée et pareille à celle de la séquestrée vermineuse et difforme et d'Oedipe aveuglé. Il lui faut en somme après tant d'inutiles révoltes accepter l'inéluctable défaite que pour se consoler il baptise victoire. Mais l'art a son tour cet art qu'il opposait à Dieu comme un prétexte souverain le voici qui s'anéantit au profit d'une morale étroitement utilitaire et économique. Sa défaite va loin. Elle porte la dévastation jusque dans ce qui lui était son unique raison d'être.Et ces mauvais sentiments dont il se délectait prétendant que la bonne littérature ne pouvait s'en passer, eux aussi : il doit les répudier mais au profit cette fois du conformisme le plus étroit.

Gide, pour avoir voulu s'accomplir dans son plus inhumain et solitaire orgueil perd perd à présent jusqu'au droit de recourir à quoique ce soit de désintéressé, lui qui ne trouvait pas de plus grand grief à opposer aux catholiques que leur soi disant mauvaise foi, le voici embrigadé dans un Parti aux yeux de qui plus rien ne compte que son triomphe et par quelque moyen si mensonger qu'il soit. Non seulement son

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

esthétisme a du céder toute la place mais c'est au pragmatisme le plus déloyal.

Si le mot de défaite a un sens il faut convenir que ce doit être celui-là. La défaite d'un corps et d'une âme qui ont trouvé leur vainqueur. Non celui qui les exalte en les déifiant, mais celui qui les écrase et les asservit.

L'humanisme, que Gide a ainsi parcouru de l'individualisme le plus étroit à ce qui semble en être l'extrême opposé se dévore lui-même.

Et c'est là une preuve supplémentaire qu'il n'y a plus pas moyen de passer directement de l'antinature à la nature, que de l'esthétisme à l'art essentiel, ou que de l'éloignement où était Gide du social à la passion pour le social - il n'y a pas moyen de franchir les abîmes qui séparent ces antinomies morales sans une transfiguration métaphysique.

La surnature seule peut enrichir et approfondir l'individu, accorder un sens et une valeur sociale à son activité et à sa vie, le faire se dépasser sans se renier et se perdre sans se détruire. En face de la valeur infinie du sacrifice surnaturel, de sa nécessité au point de vue même de la plénitude humaine de celui qui le réalise, nous pouvons voir quel appauvrissement provoque le sacrifice non surnaturel, le rétrécissement qu'il constitue. Et c'est en fin de compte, qu'il n'y a dans la vie que deux attitudes possibles : celle de l'amour quand

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

esthétisme a dû céder toute la place mais c'est au pragmatisme le plus déloyal.

Si le mot de défaite a un sens il faut convenir que ce doit être celui-là. La défaite d'un corps et d'une âme qui ont trouvé leur vainqueur. Non celui qui les exalte en les défiant, mais celui qui les écrase et les asservit.

L'humanisme, que Gide a ainsi parcouru de l'individualisme le plus étroit à ce qui semble en être l'extrême opposé se dévore lui-même.

Et c'est là une preuve supplémentaire qu'il n'y a plus pas moyen de passer directement de l'antinature à la nature, que de l'esthétisme à l'art essentiel, ou que de l'éloignement où était Gide du social à la passion pour le social - il n'y a pas moyen de franchir les abîmes qui séparent ces antinomies morales sans une transfiguration métaphysique.

La surnature seule peut enrichir et approfondir l'individu, accorder un sens et une valeur sociale à son activité et à sa vie, le faire dépasser sans se renier et se perdre sans se détruire. En face de la valeur infinie du sacrifice surnaturel, de sa nécessité au point de vue même de la plénitude humaine de celui qui le réalise, nous pouvons voir quel appauvrissement provoque le sacrifice non surnaturel, le rétrécissement qu'il constitue. Et c'est en fin de compte, qu'il n'y a dans la vie que deux attitudes possibles : celle de l'amour quand

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

même cet amour n'atteindrait pas encore à la pleine conscience de sa réalité métaphysique et celle de l'homme qui n'obéit qu'à soi quand même une telle obéissance lui commanderait de se sacrifier à un groupement social qui le dépasse.

Ce n'est pas l'acte, c'est l'esprit dans lequel il est fait qui permet de discriminer ce qui est humble de ce qui est orgueilleux. Et si tout humanisme tourne autour d'une telle humilité ou d'un tel orgueil c'est que la vie humaine ne peut se résoudre que dans le narcissisme individuel, familial national ou social - ou dans la charité qui ne distingue plus entre les hommes.

Le christianisme en révélant l'humilité a donné son sens le plus vaste à l'humanisme. Or il est étrange de constater que, toute sa vie, dès sa première oeuvre, alors qu'il ne parlait que de son âme, Gide n'était déjà occupé que de soi. Je veux dire qu'il ne considérait déjà la vérité que sous l'angle de sa sensibilité propre. Dès ce moment le renoncement à soi lui était inconcevable et le surnaturel pour lui n'avait aucun sens. Le monde entier était le reflet de son être et n'existait qu'en fonction de ses désirs et de sa timidité.

Si une telle tendance devait le mener au bolchevisme elle eût tout aussi bien pu le faire aboutir à quelque égoïsme de caste ou au chauvinisme intégral. Mais elle l'écartait inéluctablement de la grâce. De plus en plus abandonné à la ten-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

même cet amour n'atteindrait pas encore à la pleine conscience de sa réalité métaphysique et celle de l'homme qui n'obéit qu'à soi quand même une telle obéissance lui commanderait de se sacrifier à un groupement social qui le dépasse.

Ce n'est pas l'acte, c'est l'esprit dans lequel il est fait qui permet de discriminer ce qui est humble de ce qui est orgueilleux. Et si tout humanisme tourne autour d'une telle humilité ou d'un tel orgueil c'est que la vie humaine ne peut se résoudre que dans le marcéisme individuel, fanatical national ou social - ou dans la charité qui ne distingue plus entre les hommes.

Le christianisme en me révélant l'humilité a donné son sens le plus vaste à l'humanisme. Or il est étrange de constater que, toute sa vie, déjà sa première oeuvre, alors qu'il ne parlait que de son âme, Gide n'établit déjà occupé que de soi. Je veux dire qu'il me considérait déjà la vérité que sous l'angle de sa sensibilité propre. Dès ce moment le renoncement à soi lui était inconcevable et le surnaturel pour lui n'avait aucun sens. Le monde entier était le reflet de son être et n'existait qu'en fonction de ses désirs et de sa timidité.

Si une telle tendance devait le mener au bolchevisme elle eût tout aussi bien pu le faire aboutir à quelque égoïsme de caste ou au chauvinisme intégral. Mais elle l'écartait inévitablement de la grâce. De plus en plus abandonné à la tem-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dance qui le forçait à se justifier envers et contre tout, il s'éloignait de plus en plus de celle qui porte le chrétien à toujours s'accuser, à toujours se sacrifier pour le salut des âmes.

Evidemment il y a aussi une certaine tangence entre le christianisme d'une part et le bolchevis e ou le nationalisme de l'autre, puisque tous trois se manifestent par un certain dévouement. Mais l'incompatibilité entre le christianisme et tout le reste est plus essentielle que les ressemblances apparentes. Elle tient dans ce fait que le chrétien ne vise qu'à la plénitude spirituelle tandis que le nationaliste ou le communiste tendent quoique sous des formes variées à la seule plénitude matérielle et sensible.

L'amour chrétien est l'amour du pauvre - ~~l~~ de qui se sacrifie ~~celui de~~ futuasm ennemi c'est-à-dire du contraire de soi. Et un tel amour n'est accessible qu'à celui qui croit en la paternité d'un Esprit où toutes les diversités charnelles s'abolissent - tandis que le narcissisme, quand il ne le hait pas - nie au moins ce qui s'oppose à son triomphe. Les uns ne songent qu'à s'admirer dans leur propre effort. La perfection pour le chrétien est tout au contraire de réussir à se considérer vraiment comme un pur néant. Toute l'opposition entre les deux sortes de disponibilités se réduit donc à cette opposition entre le ~~point~~ culte de ses propres désirs et l'amour exclusif du ~~désir~~ désir de Dieu. Et l'on peut affirmer que jamais à aucun moment de sa vie Gide n'a réussi à entrevoir l'éventualité

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dance qui le forçait à se justifier envers et contre tout, il s'éloignait de plus en plus de celle qui porte le chrétien à toujours s'accuser, à toujours se sacrifier pour le salut des âmes.

Evidemment il y a aussi une certaine tangence entre le christianisme d'une part et le bolchevisme ou le nationalisme de l'autre, puisque tous trois se manifestent par un certain dévouement. Mais l'incompatibilité entre le christianisme et tout le reste est plus essentielle que les ressemblances apparentes. Elle tient dans ce fait que le chrétien ne vise qu'à la plénitude spirituelle tandis que le nationaliste ou le communiste tendent quoique sous des formes variées à la seule plénitude matérielle et sensible.

L'amour chrétien est l'amour du pauvre - le qui se sacrifie ~~celui de~~ tutu à son ennemi c'est-à-dire du contraire de soi. Et un tel amour n'est accessible qu'à celui qui croit en la paternité d'un Esprit où toutes les diversités charnelles s'abolissent - tandis que le narcissisme, quand il ne le hait pas - nie au moins ce qui s'oppose à son triomphe. Les uns ne songent qu'à s'admirer dans leur propre effort. La perfection pour le chrétien est tout au contraire de réussir à se considérer vraiment comme un pur néant. Toute l'opposition entre les deux sortes de disponibilités se réduit donc à cette opposition entre le ~~point~~ culte de ses propres désirs et l'amour exclusif ~~du désir~~ désir de Dieu. Et l'on peut affirmer que jamais à aucun moment de sa vie Gide n'a réussi à entrevoir l'éventualité

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de cette opposition. L'humanisme qui s'est toujours imposé à lui avec une force irrépréssible, c'est celui des désirs dont son corps frémissait.

Or le voici qui donne à l'Eglise des leçons. Il lui reproche d'avoir trahi sa mission en prenant toujours le parti des puissants. Et cela lui suffit pour condamner l'Eglise. Mais par là nous le voyons une fois de plus étroitement soumis aux seules apparences. Non seulement il ignore la surnature, comme la plupart des hommes d'aujourd'hui : il ignore l'esprit ; il se trouve incapable de dissocier dans le chrétien ce qui revient à sa nature faillible et ce qui en lui témoigne d'une vérité qui le dépasse quand même ce chrétien la trahit. Si le reflet de l'homme passe aux yeux de Gide pour l'homme même, c'est que son propre reflet s'est attaché à lui comme une tunique qui le consume. J'ai dit un mot en passant de son narcissisme sexuel. Il est difficile de s'y attarder ; mais sans doute est-ce là au moins autant qu'à son protestantisme, qu'il faut faire remonter l'origine de son aveuglement. Gide est un homme qui s'est réduit à sentir et même à ne sentir que les frémissements de sa peau. La phrase qui résume le mieux cet aspect de son drame c'est cette exclamation, rauque et douloureuse de l'oncle Edouard qui, dans les Faux-Monnayeurs parle pour lui : "Ah! dit-il, si je pouvais ne pas m'emmener". Gide est un homme qui s'emmène toujours, je veux dire qui ne cesse de se contempler

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de cette opposition. L'humanisme qui s'est toujours imposé à lui avec une force irrépressible, c'est celui des désirs dont son corps frémissait.

Or le voici qui donne à l'Eglise des leçons. Il lui reproche d'avoir trahi sa mission en prenant toujours le parti des puissants. Et cela lui suffit pour condamner l'Eglise. Mais par là nous le voyons une fois de plus étroitement soumis aux seules apparences. Non seulement il ignore la surnature, comme la plupart des hommes d'aujourd'hui : il ignore l'esprit ; il se trouve incapable de discerner dans le chrétien ce qui revient à sa nature faillible et ce qui en lui témoigne d'une vérité qui le dépasse quand même ce chrétien la trahit. Si le reflet de l'homme passe aux yeux de Gide pour l'homme même, c'est que son propre reflet s'est attaché à lui comme une tunique qui le consume. J'ai dit un mot en passant de son narcissisme sexuel. Il est difficile de s'y attarder ; mais sans doute est-ce là au moins autant qu'à son protestantisme, qu'il faut faire remonter l'origine de son aveuglement. Gide est un homme qui s'est réduit à sentir et même à ne sentir que les frémissements de sa peau. La phrase qui résume le mieux cet aspect de son drame c'est cette exclamation, naïve et douloureuse de l'oncle Edouard qui, dans les Faux-Monnayeurs parle pour lui : "Ah! dit-il, si je pouvais ne pas m'emmener". Gide est un homme qui s'emmène toujours, je veux dire qui ne cesse de se contempler

dans son reflet, pour s'y référer et pour s'y réduire, L'humanisme de Gide c'est un humanisme non pas de l'âme mais du reflet. Cette observation me paraît capitale. Elle permet non seulement de définir toute la classe d'hommes à laquelle Gide appartient, mais de rendre sensible la raison des charmes de son art. C'est un art qui n'affirme jamais rien mais subtilement insinue ses émotions devant les choses ; un art non de peintre mais de musicien; qui suggère moins une réalité que les reflets frissonnants de celui qui ne la saisit point. Et l'on n'avance qu'en tremblant. Si l'on éclaire par cette défieience intime, par cette obligation de se regarder en eux, ses ouvrages successifs, leur développement prend, comme le sien même un sens étrangement nécessaire. En divisant en quelques périodes les divers aspects de son tenace et timide narcissisme qui révèlent la continuité douloureuse de sa vie et la non moins douloureux contenu des livres qui l'expriment, on peut même noter que chacun de ses livres provoque le suivant comme la négation, au moins apparente, de ce qu'il proposait. Toute sa vie et au long de toute son oeuvre Gide a ainsi mené le monotone dialogue : du chrétien à qui la surnaturel reste fermé (et ce chrétien est également celui qui tend en lui à la normale, qui aspire à une plénitude humaine) et de l'homme charnel qui, impuissant à se résister s'efforce d'étouffer ce chrétien sous le jeu chatoyant des mots puis derrière un illusoire effort à l'impartialité, mais remarquons dans un cas comme

dans l'autre

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dans l'autre, à seule fin de se légitimer ses moins avouables désirs. L'oeuvre de Gide ce sont les divers aspects des raisons par lesquelles il réussit à se persuader qu'il importait de céder à ses exigences non dans le sens où le Christ le sollicitait mais dans le sien, ou plutôt que le Christ ne le sollicitait que d'aller dans son propre sens. Ce laborieux essai pour se piper soi-même prit donc l'apparence d'un effort pour voir plus clair en soi. C'est la plus artificieuse des entreprises de sincérité ; le dernier mot du libéralisme protestant, et le plus curieux témoignage de l'humanisme mutilé.

Il y a dans l'instabilité intérieure de Gide - cette instabilité qui continue son unité - une telle occasion d'incessante détresse que l'on comprend avec quelle avidité il se jette dans le bolchevisme. Un peu à la légère toutefois, car on ne voit pas très bien qu'il lui soit possible d'y maintenir ce profond amour qu'il a, malgré tout, pour la figure du Christ Et comme il lui fallut abjurer son art trop opposé à ce que le bolchevisme exige des artistes - sans doute lui faudra-t-il renier bientôt le Christ sous peine de mortelle hérésie.
Mais si le reniement esthétique lui était facile, car ayant dans les Faux-Monnayeurs liquidé son drame sexuel en en faisant l'aveu public il n'avait plus grand chose à dire - par contre on ne voit pas à moins de se détruire lui-même qu'il puisse renie

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

le Christ. Il se peut cependant que le drame d'avoir à le renier provoque en son art un triste renouveau que semble indiquer son hostilité de plus en plus violente à l'égard de l'Eglise.Oui peut-être lui reste-t-il à prendre la figure du héros dont la tâche serait de révéler au monde la figure véritable de ce Christ dont l'Eglise a tenté avec une mauvaise foi bien connue de faire un Dieu. Et n'est-il pas ineffablement triste de voir Gide après toute une vie de révolte contre l'idée même du conformisme quel qu'il fût enchaîné à présent à un conformisme si rigoureux qu'il ne lui laisse plus aucune liberté de pensée et que peut-être il devra s'y soumettre en répudiant ce qu'il a le mieux aimé. Pour avoir tourné le dos à l'Eglise voici Gide condamné au culte même de l'Antéchrist. Avec la répudiation de son art telle est la marque de son erreur, qu'il échoue à l'opposé du meilleur et du plus pur de lui.

L'échec de Gide est un terrible témoignage à l'égard des pratiques du soi disant libre examen.

Qu'est-ce donc qui peut lier Gide au bolchevisme,sinon l'erreur qui fait le bolchevisme proche de ce corydonisme lequel lui permettait de croire, tout enfermé qu'il fût, dans ses reflets, que, dans un autre, ce n'était plus lui qu'il saisissait. Ces deux idéologies lui sont une confirmation réciproque. A travers elles il n'a plus de vergogne à adorer son propre corps

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

le Christ. Il ne peut cependant que le drame d'avoir à le renier provoque en son art un trouble renouveau que semble indiquer son hostilité de plus en plus violente à l'égard de l'Eglise.Ouvrant peut-être lui restera-t-il à prendre la figure du héros dont la tâche serait de révéler au monde la figure véritable de ce Christ dont l'Eglise a tenté avec une mauvaise foi bien connue de faire un Dieu. Et n'est-il pas ineffablement triste de voir Gide après toute une vie de révolte contre l'idée même du conformisme quel qu'il fût embaîné à présent à un conformisme si rigoureux qu'il ne lui laisse plus aucune liberté de penser et que peut-être il devra s'y soumettre en reniant ce qu'il a le mieux aimé. Tous avoir tourné le dos à l'Eglise voici Gide condamné au culte même de l'Antéchrist. Avec la négation de son art telle est la morale de son auteur qu'il échoue à l'opposé du meilleur et en plus pur de lui.

L'échec de Gide est un terrible témoignage à l'égard des prétendues du soi disant libre examen.

Qu'est-ce donc qui peut lier Gide au bolchevisme,sinon l'erreur qui fait le bolchevisme proche de ce corydonisme lequel lui permettait de croire tout ouvert qu'il fût dans ses reflets, que dans un autre, ce n'était plus lui qu'il satisfaisait. Ces deux idéologies lui sont une confirmation rétrograde. A travers elles il n'a plus de vertuque à adorer son propre corps

hic et nunc. Elles le confirment dans son narcissisme y ajoutant l'illusion d'en être délivré. En l'absence de toute notion mystique, c'est son corps même, dans la frénésie de ses brusques désirs, qui continue de s'imposer à lui comme son Dieu. On voit à quel point le gidisme est l'ersatz et l'inversion du catholicisme pour lequel ce qui importe c'est de se déifier par participation. L'important pour Gide c'est de se déifier dans les frémissements de sa fantaisie et de sa peau. Le gidisme aboutissement de l'hérésie puritaine est vraiment la parodie de l'Eglise. Et l'on voit une fois de plus à travers lui, que le diable n'est jamais capable de rien inventer ; que ses inventions en apparence les plus personnelles ne sont que la singerie des créations de Dieu.

Le bolchevisme s'est proposé à Gide, s'est imposé à lui comme la réalisation sociale de cette vie "en reflet" à laquelle se réduit l'homme des décadences. Le bolchevisme n'est pas une rectification des hérésies bourgeoises que Gide personnifie, - c'en est, du moins quant aux bourgeois qui s'y attachent, un achèvement qui leur permet de croire que les voici enfin occupés du social, en train d'aimer et de se sacrifier dans un don généreux, enfin délivrés d'eux-même, alors qu'en vérité tout ce que leur bolchevisme leur offre c'est l'illusion d'un nouveau réconfort.

Il faut bien le noter : le bolchevisme est une invention

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de bourgeois. Si le peuple russe y a mêlé comme à tout ce qu'il touche beaucoup de mysticisme, il n'en reste pas moins l'invention d'une classe qui a perdu le sens de la réalité de l'esprit et qui souffre de l'étouffante exigence de ses propres désirs.

Il offre l'apparence d'un affranchissement matériel à ceux que leurs désirs tiennent enchaînés. C'est un ersatz d'évasion et un reflet encore : le terrible reflet d'un insatiable besoin du Paradis.

La haine qui s'y mêle, l'orgueil qui est à la source de cette complaisance aux seules cogitations humaines, à la base de cette société qui s'est prise pour fin, tout cela témoigne de ce qu'il y a de diabolique dans une telle parodie du Royaume de Dieu - dans cette caricature monstrueuse de la charité du Christ.

Et c'est pourquoi Gide a raison d'affirmer que le communisme est un produit du christianisme. Je l'avais dit déjà dans mon livre sur lui : Gidisme et communisme sont plus proches du christianisme dont ils sortent, que l'un de l'autre : sur la circonférence des hérésies aux deux extrémités d'un diamètre dont l'Eglise est le centre, mais tandis que j'insistai dans ce livre sur ce qu'a Gide de chrétien, je tenais aujourd'hui à surtout indiquer comment il se trouva forcé d'échapper au christianisme pourquoi le bolchevisme devait lui devenir au moins pour un temps le substitut le plus accessible d'une plénitude chrétienne que sa nature et son

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

héréditélui rendaient inaccessible et même inconcevable.

Le bolchevisme comme le gidisme sont les enfants du Christ ; mais ils se sont mis tous les deux à marcher sur la tête.

Qu'il me soit permis de dire pour terminer que je ne songe pas , tout au contraire, à justifier par ces mots l'égoïsme des faux chrétiens. Je dirais même qu'il est plus odieux encore que toutes les contrefaçons de l'Eglise. Avec le communisme on sait au moins à quoi s'en tenir. Il a si formellement répudié sa mère qu'il n'y a même plus à l'accuser de trahison. Tandis que les chrétiens qui trahissent l'Eglise tout en ayant l'air de lui appartenir, le détournement qu'il en opèrent au profit de leurs intérêts temporels s'il compromet la vérité c'est par une extension arbitraire. S'il doit être imputé à ces individus faillibles corruptibles, corrupteurs et misérables il n'entame point la vérité des préceptes du Christ. Simplement il témoigne de l'héroïsme qu'il faut pour leur être fidèle.

Dans le bolchevisme au contraire ce ne sont pas les individus qu'il faut incriminer. Ils sont le jouet souvent de généreuses illusions et souvent les victimes d'une intime détresse. C'est l'idéologie qui est fausse. Ce sont les principes qui vont à l'encontre non seulement de la surnature mais de l'ordre naturel car ils prétendent étouffer toute une partie de l'homme - celle même qui réunit les races les plus diverses

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dans un besoin infiniment diversifié mais pourtant identique de liberté, de sacrifice de soi et d'immortalité personnelle.

Et l'on comprend une fois de plus, que Gide puisse s'attacher avec tant de ferveur à cette nouvelle illusion où il trouve le spectacle de sa propre noblesseet la confirmation d'un héroïsme auquel il a toujours aspiré. A la confirmante adhésion de ces millions d'êtres qui ont perdu le chemin de leur âme et que l'inquiètude d'une perfection temporelle a totalement envahi, il eût fallu à Gide une bien grande grâce pour résister. D'autant plus qu'en se mêlant à eux il réalisait un autre de ses rêves les plus constants et les plus chers : celui d'être toujours orienté dans le sens des générations les plus jeunes. Ce n'est pas l'erreur ici qui pourrait le rebuter C'est la jeunesse une fois de plus qui l'attire. Je rends justice à Gide en m'efforçant de mieux éprouver les mobiles auxquels il a du obéir. Et je m'accuse moi-même d'avoir été peut-être sur ce sujet un peu rapide dans mon livre.

A distance je reconnais que le ~~bolchevisme~~ communisme était l'unique issue pour cet orgueil désemparé, pour ce protestantà qui la grâce n'a pas appris que le Seigneur est doux et qu'il faut s'abandonner à lui.

Une fois de plus le symbolisme du cas de Gide me stupéfie : de cette élection (que l'homme d'aà présent n'a presque plus la liberté de ne pas faire) de la terre au lieu du royaume des cieux.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Simplement il a poussé plus loin que la bourgeoisie incrédule dont il sort, ou plutôt dont il ne réussit pas à sortir, qui l'a nourri, qu'il a malgré lui accomplie et l'on sait avec quel inquiet dégoût, il a poussé plus loin les conséquences de son enseignement. Et tandis que nous la voyons un peu sénilement condamner ce fruit pourtant de son incrédulité cette réalisation de ses idéologies - en particulier de son humanisme mutilé - Gide, lui, a consenti aux plus tristes suites de leur commun narcissisme.

Il nous faut lui savoir gré d'avoir ainsi rejeté sinon son aveuglement du moins l'apparence de sa timidité, et d'avoir enfin proclamé qu'il ne s'agit sur terre que de donner pleine licence à la nature la plus charnelle. En face de l'âme aux désirs insatiables, la bourgeoisie de ces derniers siècles a dressé pau à peu celui en qui elle refuse hypocritement de se reconnaître mais en qui Gide au contraire consent à voir enfin sa véritable image : l'homme dont c'est le corps qui est insatiable.

Il est vrai que Gide, sur le point essentiel, semble encore bien désaccordé au type que le conformisme bolcheviste édifie, car cet homme nouveau que le soviet dresse sous nos yeux c'est un homme social et qui, par là, est encore plus opposé que le chrétien même à celui vers qui Gide a toujours tendu. L'homme du Soviet si Gide l'adopte c'est peut-être à cause de sa propre vieillesse.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Quoiqu'il en soit de cette nouvelle hérésie de Gide au sein du plus exigeant conformisme, son adhésion nous montre où devait aboutir normalement la bourgeoisie qui a renié la mystique et à qui désormais la notion du ciel est interdite.

L'illusion de l'amour en guise de l'amour impossible voilà ce qui a cette classe d'oisifs satisfaits dans leur absence d'amour, Gide ajoute et propose. A la tièdeur qui est dans la bourgeoisie, et que du moins il n'a jamais assumé, Gide a été réduit à substituer une ferveur de la matière tendue vers cet épanouissement auquel il a toujours aspiré mais qui à sa prise s'est dérobée indéfiniment.

Le royaume de Dieu dans le visible et le tangible tel est l'épanouissement que Gide s'efforce enfin de croire qu'il est précisément celui qu'il attendait.

Le drame de Gide est l'enfer de l'homme moderne attaché à ses propres reflets et qui ayant renié son âme cherche en vain hors de lui, avec la frénésie du désespoir, son impossible achèvement. Drame qui par l'absurde, et surtout à celui qui a réussi à le surmonter, prouve avec une force irréfutable l'exigence de Dieu et l'irrécusable nécessité de son Eglise.

René SCHWOB

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Cher Père Bruno

Je sais que vous avez reçu l'espèce que vous avez tenu. Tu mon frère à temps. Je vous porte ceci à tout hasard en ta chaud cellemenage. Je ne la chante Valvin. Je pense de l'autre Valvin. Je serais bien heureux de vous voir. Quand ?

Cassy 93-90

Rene SCHWOB

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Quoiqu'il en soit de cette nouvelle hérésie de Gide au sein du plus exigeant conformisme, son adhésion nous montre où devait aboutir normalement la bourgeoisie qui a renié le surnaturel et à qui désormais la notion du ciel est interdite.

L'illusion de l'amour, en guise de l'amour inaccessible, voilà ce qu'à cette classe, d'oisifs satisfaits dans leur absence d'amour, Gide ajoute et propose. A la tiédeur qui est dans la bourgeoisie, et que, du moins, il n'a jamais assumé, Gide a été réduit à substituer une ferveur de la matière tendue vers cet épanouissement spirituel auquel il a toujours aspiré mais qui, à sa prise, s'est dérobé indéfiniment.

Le royaume de Dieu dans le visible et le tangible, tel est l'épanouissement que Gide s'est enfin efforcé de croire qu'il était précisément celui qu'il attendait.

Le drame de Gide est l'enfer de l'homme moderne attaché à ses propres reflets et qui, ayant renié son âme, cherche en vain, hors de lui, avec la frénésie du désespoir, son impossible achèvement. Drame qui, par l'absurde, et surtout aux yeux de celui qui a réussi à le surmonter, prouve, avec une force irréfutable l'exigence de Dieu et la nécessité de l'Eglise.

René Schwob

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques